Réveillez-vous!

Trouvez le temps de vivre à jamais

PAGE 4

La nourriture tirée de la mer

PAGE 6

Matériaux de construction de l'univers

PAGE 9

Quelle est la bonne version des dix commandements ?

PAGE 12

22 FÉVRIER 1961 No 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, indonésien, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 4

FRENCH EDITION — FEBRUARY 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

« L'abondance de paroles » 3

Trouvez le temps de vivre à jamais 4

La nourriture tirée de la mer 6

Le dixième Congrès mondial baptiste n'a pas atteint son but 8

Matériaux de construction de l'univers 9

Un chronomètre naturel 11

« Ta parole est la vérité » Quelle est la bonne version des dix commandements? 12

Agrandissement du siège de la Watchtower 13

Accueil enthousiaste du numéro spécial de « Réveillez-vous! » 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 22 février 1961 | № 4

«L'ABONDANCE de PAROLES»

LES sages de tous les âges sont du même avis que le roi Salomon qui déclara: « Il y a un temps pour tout, (...) un temps pour se taire, et un temps pour parler. » (Ecclésiaste 3:1, 7). Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, recommanda: « Si ta parole n'est pas meilleure que le silence, mieux vaut te taire. » Parlant à propos d'un adversaire politique, sir Winston Churchill observa un jour: « Il rata une magnifique occasion de se taire. »

Néanmoins, la loquacité a de nombreux partisans. Certains la prônent comme un des principaux instruments de la civilisation du fait que les journaux et les livres ne sont en fait que de la parole imprimée. On fait également remarquer que la loquacité est indispensable aux représentants de commerce, aux politiciens, aux présentateurs de programmes de disques et à bien d'autres personnes aux professions analogues. Les paroles, fait-on valoir, sont souvent capables d'arracher à la mort celui qui tente de mettre fin à ses jours. Les conseillers matrimoniaux affirment que les difficultés conjugales commencent dès le jour où les époux cessent de converser. En outre, causer de personnes, d'événements et de lieux intéressants est un bon moyen d'élargir son horizon.

Malgré ces avantages de la loquacité, il existe de bonnes raisons de se méfier de l'abondance de paroles.

Normalement, l'enfant apprend à prononcer son premier mot vers l'âge de dix mois. Sa faculté de parler se développe jusqu'à l'âge adulte, si bien que l'homme et la femme moyens prononcent quelque 30 000 mots par jour. Malheureusement, dans ce domaine, beaucoup de personnes sont au-dessus de la moyenne! On qualifie leur surabondance de paroles de « loquacité », de « verbiage » ou de « faconde », termes qui comportent tous l'idée d'un bavardage continuel et ennuyeux lequel fait souvent plus de tort à celui qui parle qu'à celui qui écoute.

De nombreuses femmes se plaignent par exemple que leur mari ne leur parle plus. Quand Marjorie Holmes, illustre écrivain, mena une enquête à ce sujet, elle découvrit que l'incapacité de certaines femmes de garder une confidence avait fait perdre à leur mari un contrat ou un emploi ou, du moins, avait mis sa carrière en danger. La même enquête révéla que beaucoup d'épouses écoutent leur mari distraitement au lieu de s'intéresser à sa conversation. Et quand leur époux rentre fatigué de son travail et n'aspire qu'à la paix et à la tranquillité, elles déversent un flot de paroles tout à fait hors de propos. D'autres femmes interrompent sans cesse le chef du ménage qui, s'il ne peut pas raconter une histoire à sa façon, préfère ne rien dire. Avec franchise, Mme Holmes écrit: « La raison principale, c'est que les femmes, en général, sont de piètres auditrices. Avant le mariage, on nous recommande: « Faites-le parler; donnez-lui le sentiment » de son importance » (pour l'accrocher)! Mais personne ne nous a conseillé de faire attention à ce qu'il dit après le mariage. Personne n'a jamais écrit sur l'art d'écouter un simple mari. Voilà qui est dommage car beaucoup d'hommes ne demanderaient pas mieux que de discuter de diverses questions avec leur épouse. Rien qu'en écoutant son mari, une femme peut l'aider beaucoup et notamment par ses réactions aux idées qu'il émet. Elle peut également s'intéresser à ses problèmes; son intuition contribuera peut-être à les résoudre. La femme qui ne donne pas à son mari l'occasion de parler, n'aura certes pas pareil privilège.

Les parents trop loquaces qui substituent les paroles aux actes, lancent également un boumerang qui leur revient avec force. Trop souvent ils répètent d'innombrables fois les ordres qu'ils donnent à leurs enfants, crient et tempêtent même, sans aucun effet d'ailleurs. Cette abondance verbale sape l'autorité des parents et encourage les enfants à être grossiers. Les enfants savent instinctivement quand leurs parents ne plaisantent pas, quand ils n'ont pas l'intention de répéter un ordre deux fois, et alors les jeunes oreilles sont attentives. Un proverbe biblique déclare: « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. Comme un anneau d'or et une parure d'or fin, ainsi pour une oreille docile est le sage qui réprimande. » — Proverbes 25:11, 12.

Non seulement l'homme loquace est si occupé à parler que beaucoup de choses lui échappent, mais encore il multiplie ses chances de faire un faux pas. Plus on parle, plus on risque d'offenser, d'ennuyer, de fanfaronner, de commérer, de dénaturer les faits ou tout au moins d'être mal compris. La Bible dit: « Celui qui retient ses paroles connaît la science. (...) L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage. » (Proverbes 17:27, 28). Un professeur d'élocution, I.-M. Flapan, est du même avis. « Souvent, dit-il, nous regardons la personne qui ne dit pas grand-chose avec beaucoup de respect. En évaluant son intelligence, nous la faisons bénéficier chaque fois du doute. Mais nous considérons l'homme sans tact comme un maladroit inintelligent. »

Bien des gens pieux rendent leurs prières inefficaces par un verbiage hors de propos. Des millions de païens et de soi-disant chrétiens pensent que pour parler avec Dieu il faut multiplier les paroles. Cependant, Jésus condamna cette façon de prier. « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, dit-il, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » — Matthieu 6:7, 8.

Salomon avait raison. Quand vous constatez que l'abondance de paroles nuit à votre mariage, éloigne de vous vos connaissances, compromet votre réputation, sape votre autorité en tant que parent, empêche les enfants d'apprendre, et rend vos prières inefficaces, souvenez-vous qu'il y a un « temps pour se taire ».

Une bonne façon de voir si l'on parle trop consiste à faire une pause et à se demander: « Qu'ai-je appris jusqu'à présent au cours de cette conversation? » La réponse « peu de chose ou rien », signifie que l'on a trop parlé et qu'il est grand temps de commencer à écouter son interlocuteur. Celui-ci se remettra à écouter volontiers après avoir eu l'occasion de s'exprimer un peu, et soi-même on apprendra au moins quelque chose.

Une conversation dans laquelle les interlocuteurs font preuve d'égards mutuels et échangent réellement des idées, est une manifestation d'amour. Montrez-vous un auditeur généreux et un véritable ami qui entremêle ses propos de moments de silence. Sachez garder les confidences et vos amis en vous souvenant de la recommandation suivante: « L'abondance de paroles ne va pas sans péché, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent. » — Proverbes 10:19, *AC*.

TROUVEZ LE TEMPS de vivre à jamais

« JE DONNERAIS tous mes millions, déclara un jour Andrew Carnegie, en échange de la vie et de la santé. (...) Je donnerais volontiers n'importe quoi pour pouvoir recommencer ma vie. » En effet, quel homme, sain d'esprit, ne donnerait tout son argent pour obtenir non seulement la jeunesse et la santé mais encore la vie éternelle dans un monde nouveau de justice?

La vie éternelle sur la terre est chose possible mais elle ne s'achète pas à prix d'argent, ni ne s'acquiert en échange de biens matériels. Elle est un don gratuit car la Parole de Dieu, la Sainte Bible, déclare: « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6:23). Toutefois, il est possible de repousser un don ou d'agir de telle manière que celui qui voulait l'offrir le reprend. Il en va ainsi du don de Dieu: nous devons nous en montrer dignes. Jésus-Christ déclara: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17:3.

Acquérir pareille connaissance exige du temps, par conséquent, il est nécessaire de trouver le temps d'apprendre à vivre à jamais. Malheureusement, quantité de gens qui donneraient volontiers beaucoup d'argent pour prolonger leur vie de quelques années, ne sont pas disposés à trouver le temps de vivre éternellement. Chez certains, il s'agit d'un manque de foi mais chez d'autres, d'une simple négligence. Ces derniers sont tellement occupés qu'ils négligent les intérêts spirituels. Ils doivent travailler, prendre soin de leur famille, se livrer à quelque passe-temps, bref, s'occuper de tant d'intérêts matériels qu'ils n'ont plus aucun loisir. Et comme, généralement, c'est le temps « creux » qui est consacré aux choses spirituelles, ces gens négligent d'acquérir la connaissance vivifiante. Il n'existe qu'un remède à cette situation: *trouver le temps* de vivre à jamais.

La négligence est désastreuse

Qu'arrivera-t-il si nous négligeons de trouver le temps d'apprendre comment vivre éternellement dans le monde nouveau divin de justice? La Bible répond: « Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut? » — Hébreux 2:3, *Sy*.

La négligence est souvent désastreuse. Beaucoup des grands malheurs de la vie sont dus, non à une action commise de propos délibéré, mais à la simple négligence. A cause de la négligence, une ferme sera envahie par les mauvaises herbes, une maison tombera en ruine. Un malade n'a pas besoin de se trancher la gorge pour se tuer; qu'il néglige de se soigner et il ne tardera pas à mourir. Un commerçant ne doit pas injurier ses clients pour se ruiner; il lui suffit de négliger son commerce pour voir péricliter ses affaires. Un automobiliste qui néglige de faire réparer des freins défectueux court au désastre. Il en va de même de nos rapports avec Dieu. Nul be-

soin de commettre des péchés graves comme l'adultère ou le meurtre pour perdre la vie. Il suffit de négliger le moyen de salut auquel Dieu a pourvu pour l'humanité pécheresse, ainsi que l'avertissement concernant la fin du monde actuel à la bataille d'Harmaguédon. En effet, « comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut »?

Echapper à quoi? Evidemment, au châtiment divin qu'encourent ceux qui repoussent le moyen de salut que Dieu a fourni par l'intermédiaire de Jésus-Christ et négligent de devenir des sujets obéissants du royaume établi de Dieu. Les Israélites, pour avoir négligé d'obéir aux commandements de Dieu, se sont attiré le châtiment divin. L'écrivain inspiré de l'épître aux Hébreux explique que selon la loi de Moïse « la parole annoncée par des anges a eu son effet, et (...) toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution ». C'est donc avec raison qu'il demande: « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut? »

Pourquoi ce salut est-il si grand? Parce que, « annoncé d'abord par le Seigneur, [il] nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles ». (Hébreux 2:2–4.) La voie de salut fut annoncée effectivement par le Seigneur Jésus lui-même, le prophète plus grand que Moïse, prédit par ce dernier et dont il est dit dans les Ecritures: « Vous l'écouterez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » (Actes 3:22,23). Quel terrible châtiment pour avoir négligé d'écouter ce prophète! De nos jours, il y a plus de raisons encore d'insister sur le châtiment que Dieu réserve aux négligents. Jésus-Christ, le prophète plus grand que Moïse, a été intronisé comme Roi et autorisé par Dieu à « punir [à Harmaguédon] ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur. » — II Thessaloniciens 1:8,9.

Le Seigneur Jésus compara notre époque, le « temps de la fin », aux jours précédant le déluge. « Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, dit-il, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient, et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24:38,39). Jésus compara également notre époque aux jours de Lot quand Dieu détruisit Sodome et Gomorrhe. Il déclara: « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » — Luc 17:28–30.

Ces gens périrent-ils tout simplement parce qu'ils mangeaient, buvaient, vendaient, plantaient et bâtissaient? Nullement! Ces occupations n'ont rien de mal en soi. Pourquoi alors Jésus en parla-t-il? C'est qu'il voulait montrer par là qu'on a tort de penser que les choses continueront toujours comme par le passé et que l'on peut s'absorber dans ses occupations quotidiennes au point de négliger le message et la volonté de Dieu. Jésus voulait insister sur la possibilité de perdre la vie à cause des occupations qui n'ont rien de mal en soi mais qui, en accaparant tout notre temps et toutes nos forces, nous empêchent de prêter attention à l'établissement du Royaume et à la signification de cet événement pour l'actuel monde inique. Il est d'importance vitale de prendre connaissance de la bonne nouvelle du Royaume laquelle, conformément à la prédiction de Jésus, est « prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». — Matthieu 24:14.

Les témoins de Jéhovah consacrent chaque année des millions d'heures à annoncer cette bonne nouvelle à leurs semblables afin de les aider à acquérir la connaissance vivifiante et à trouver le temps de vivre à jamais. A l'instar de Jésus, de ses apôtres et des premiers chrétiens, ces témoins enseignent gratuitement les vérités bibliques concernant le royaume de Dieu, son monde nouveau de justice et la manière de se montrer digne du don de la vie éternelle. C'est pourquoi ils vont de maison en maison pour prévenir les gens du danger qu'ils courent en négligeant de satisfaire leurs besoins spirituels.

Que faut-il faire?

Puisque négliger la volonté divine à notre époque entraîne des conséquences aussi graves, que faut-il faire? Il est indispensable de trouver le temps de vivre à jamais. Un apôtre de Jésus-Christ a montré la nécessité de trouver du temps pour les choses qui influencent notre destinée lorsqu'il écrivit: « Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps (favorable, *NW*), car les jours sont mauvais. » (Ephésiens 5:15,16). Il faut donc que le chrétien travaille avec ferveur à racheter le temps.

Nous disposons tous de vingt-quatre heures par jour, aussi convient-il de nous demander comment nous employons ce temps. Il est possible de dépenser beaucoup d'argent de façon peu sage et de n'avoir virtuellement rien en retour. Il en va de même du temps. Si nous ne l'employons pas sagement, nous n'en tirerons aucun avantage. C'est pourquoi la Bible recommande aux chrétiens de ne pas tuer le temps mais de le « racheter ». N'oublions pas que le temps actuel est le plus favorable qui soit, il nous offre une occasion unique. La négliger, en refusant d'apprendre et d'accomplir la volonté divine, nous conduira au désastre. Il nous faut « racheter le temps », c'est-à-dire, trouver le temps de remplir nos obligations chrétiennes en sacrifiant les occupations moins importantes.

Il s'agit donc d'établir un programme, de déterminer ce qui est important et ce qui ne l'est pas, de renoncer aux occupations qui procurent un petit avantage en faveur de celles qui en procurent un grand. Il est possible de trouver du temps pour les choses importantes comme cela ressort d'une enquête effectuée aux Etats-Unis pour découvrir comment l'Américain moyen passe soixante-dix années de sa vie. Il passe vingt ans à travailler, vingt ans à dormir, cinq ans à manger, cinq ans à se raser et à faire sa toilette, un an à téléphoner, trois ans à attendre et seize ans à jouer! Ne serait-il pas possible de consacrer à des choses plus importantes une partie de tout ce temps passé à téléphoner et à jouer? Dans son ouvrage *The Art of Thinking,* Ernest Dimnet écrit:

« Ne pouvez-vous racheter du temps (...) du plaisir qui n'en est pas, du vain bavardage (...), des pièces de théâtre de piètre qualité, des week-ends peu agréa-

bles ou des voyages peu profitables? Avez-vous appris à ne pas céder aux gens désœuvrés? Etes-vous capable de vous cuirasser contre la tentation de faire plaisir aux personnes dont la paresse ne mérite pas d'aide? Savez-vous distinguer entre la bonté et la faiblesse de sorte que vous ne refusez jamais de rendre service mais que vous refusez toujours d'être dupe? Etes-vous esclave du téléphone? Savez-vous mettre à profit les moments fugitifs de peur qu'ils ne se perdent? Connaissez-vous la valeur des minutes?»

«Le temps est court»

Les minutes gaspillées deviennent rapidement des heures, les heures des jours et les jours des années, avant même que nous ayons le temps de nous en rendre compte. Même si nous pouvions être assurés de vivre soixante-dix ans, nous n'aurions à notre disposition qu'un peu plus de 36 000 000 de minutes ou quelque 600 000 heures, très peu de chose, en somme. Si cette pensée n'engendre pas en vous le désir d'employer votre temps sagement, faites le compte du nombre d'heures que vous avez déjà vécues et du nombre qui vous reste si vous vivez jusqu'à l'âge de soixante-dix ans. N'oubliez pas que chaque jour retranche encore vingt-quatre heures du total, chaque mois environ 720, et chaque année, 8760 heures précieuses. Il est des gens qui ont déjà épuisé leurs 600 000 heures et qui bénéficient, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'un «sursis». Quant aux personnes qui sont encore loin de soixante-dix ans, elles n'ont aucune certitude qu'elles atteindront cet âge. Des millions d'humains, jeunes et vieux, seront retranchés à la bataille imminente d'Harmaguédon. C'est pour cette raison que notre époque est la plus favorable qui soit pour trouver le temps de vivre à jamais. Rien n'indique que les circonstances seront plus favorables demain, c'est pourquoi il faut mieux agir dès aujourd'hui. Rachetez le temps avant que le délai alloué au monde actuel ne soit expiré et que n'arrivent le jour et l'heure que personne ne connaît, déchaînant l'ultime conflit dans toute sa furie destructrice (Matthieu 24:36). Si, à son époque, l'apôtre Paul pouvait dire que «le temps est court», à combien plus forte raison pouvons-nous l'affirmer aujourd'hui, alors que le monde est depuis longtemps dans son «temps de la fin». — I Corinthiens 7:29.

Ne soyez donc pas une des nombreuses personnes qui donneraient tout leur argent pour prolonger leur vie mais qui refusent de trouver le temps d'apprendre comment vivre à jamais. «Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de l'Eternel.» (Sophonie 1:18). Montrez par votre façon d'agir que vous utiliseriez sagement le don de la vie éternelle s'il vous était accordé. Ne négligez pas un si grand salut, d'autant plus qu'Harmaguédon est imminent. De même qu'aux jours de Noé, négliger l'avertissement c'est le désastre. Ne vous laissez pas accaparer par vos occupations au point de ne pas trouver le temps d'apprendre à vivre à jamais. Rachetez le temps maintenant et vous aurez l'éternité devant vous dans le monde nouveau de Dieu!

LA NOURRITURE TIRÉE DE LA MER

De notre correspondant au Canada

TIRER de la nourriture de la mer est un travail dangereux, comme n'importe quel pêcheur de la Nouvelle-Ecosse peut l'attester. Je m'en rendis bien compte quand un membre de l'équipage du Faye-and-Molly me raconta la lutte terrifiante de son bateau le jour où il essuya une tempête à quelque cent cinquante kilomètres au sud-est de Halifax.

Ce fut par un mercredi matin bien calme que le capitaine apprit par radio d'un autre bateau de pêche qu'une tempête se préparait. L'équipage se dépêcha de remonter son attirail de pêche et mit aussitôt le cap sur le port, mais la tempête ne tarda pas à rattraper le bateau en passant entre lui et la terre. Il fallait la traverser. Des rafales atteignant cent trente kilomètres à l'heure amoncelaient des vagues gigantesques. Tout à coup, une lame d'une hauteur de plus de dix mètres s'abattit sur le Faye-and-Molly avec une force telle qu'elle le coucha sur le flanc. Cinq tonnes d'aiglefin furent projetées hors des parcs; sur le pont, un montant de porte de dix centimètres d'épaisseur se rompit comme une allumette; des hublots de la salle des machines se brisèrent laissant entrer des milliers de litres d'eau; une des huit batteries se fendit en deux et une moitié fut lancée contre une machine dans une gerbe d'étincelles; une lame enleva huit amarres qui s'enchevêtrèrent dans l'hélice et le gouvernail. Heureusement, le bateau s'en tira et parvint à se traîner jusqu'au port.

Ce sont de telles tempêtes qui rendent la pêche si périlleuse. Cependant, quel que soit le danger auquel ils viennent d'échapper, les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse sont toujours prêts à reprendre la mer. Elle exerce sur eux une étrange séduction.

Des pêcheries productives

Les pêcheries autour de la Nouvelle-Ecosse, les plus étendues du monde, dit-on, font vivre 14 000 pêcheurs. Le littoral de cette province canadienne mesure environ 6500 kilomètres et les eaux qui le baignent fournissent une riche moisson de homards, de péton-

cles, d'huîtres, de peignes, de flétan, d'aiglefin, de morue, de hareng et d'espadon.

Le célèbre explorateur John Cabot fut à ce point frappé par l'abondance de poisson dans cette région quand il l'explora en 1497, qu'il en parla en ces termes dans une lettre racontant son voyage: « La mer là-bas foisonne de poissons à tel point qu'on peut les prendre non seulement dans des filets mais dans des paniers qu'on descend dans l'eau lestés au moyen d'une pierre. » Aujourd'hui, la région foisonne toujours de poissons. En 1958, les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse attrapèrent quelque 2 500 000 kilos d'espadon.

Méthodes de pêche

Bien entendu, les poissons ne se laissent pas toujours prendre facilement, c'est pourquoi les pêcheurs utilisent diverses méthodes. Ils ne dédaignent pas l'hameçon mais au lieu d'utiliser la ligne simple de l'amateur, ils emploient une palangre ou ligne à hameçons multiples. Elle consiste en une corde solide d'une centaine de mètres de longueur. Des lignes plus minces munies d'hameçons sont attachées le long de cette corde. Les hameçons sont amorcés avec des morceaux de hareng, de peigne et de calmar, puis la corde est posée sur le fond où des poissons comme le flétan, la morue et l'aiglefin sont à la recherche de nourriture. Chaque bateau descend plusieurs lignes. Le Faye-and-Molly avait descendu cent cinquante lignes munies chacune d'environ quatre-vingt-dix hameçons le matin où il fut prévenu de l'approche de la tempête.

Probablement la méthode la plus courante est la pêche au filet. Evidemment, les filets diffèrent suivant le poisson à prendre. Le manet, par exemple, pend verticalement dans l'eau, le bord supérieur est garni de flottes et le bord inférieur lesté au moyen de plombs. Comme il est fabriqué d'un fil de nylon, de lin ou de coton, il est presque invisible dans l'eau. La tête pointue du poisson passe par une des mailles en losange où la victime est prise par les ouïes. Elle peut se démener tant qu'elle veut, il lui est impossible de se libérer. On remonte le filet plein de poissons que l'on jette dans la cale.

Les pêcheurs se servent également du chalut, un filet en forme de cône dont l'ouverture est maintenue béante au moyen de deux plateaux de bois disposés de telle sorte qu'ils s'écartent quand le bateau avance. Le poisson s'accumule dans la pointe du cône appelé le « cul de chalut ». Quand on remonte le chalut sur le pont, il suffit de tirer sur une corde pour ouvrir le cul de chalut et déverser le contenu dans des parcs où les poissons sont triés, nettoyés et lavés. Ensuite, on les entrepose dans les cales sur des couches de glace.

Les pêcheurs à la recherche du grand espadon qui passe l'été dans ces eaux, doivent se servir d'un matériel spécial. Le mât de misaine du bateau est pourvu d'un poste d'observation et l'extrémité du beaupré d'une petite plate-forme. Quand la vigie repère un espadon en train de se prélasser au soleil ou de nager près de la surface, il alerte l'équipage et le bateau met le cap sur le poisson. Un matelot muni d'un long harpon armé à l'extrémité d'une pointe de flèche détachable en bronze, se tient sur la plate-forme.

Le bateau s'approche de l'espadon avec précautions et le harponneur, jambes écartées, muscles tendus, tient son instrument prêt. Au moment propice, il le lance de toute sa force. Comme un éclair, il vole vers sa cible et pénètre dans le corps du poisson. Affolé, celui-ci se met à nager frénétiquement pour tenter de se libérer. Une ligne forte fixée au harpon remorque un tonneau de bois ou une bouée dont la résistance fatigue très vite le poisson. Entretemps, les matelots descendent le doris et un membre de l'équipage s'en va à la rame attacher une autre ligne à la bouée pour permettre de haler l'espadon épuisé vers le bateau. Une autre proie a été tirée de la mer.

Crustacés et mollusques

La pêche au homard est particulièrement productive au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse car cette région fait partie des meilleures pêcheries du monde. Comme on ne peut attraper le homard à l'aide d'un hameçon, les pêcheurs doivent recourir à d'autres méthodes. Ils fabriquent des casiers avec des lattes et un filet et les posent en grand nombre sur le fond de la mer, là où les homards abondent. Les casiers sont lestés au moyen de poids et marqués par des bouées.

Attiré par l'appât succulent dans le casier — un morceau de hareng ou de maquereau ou une tête de morue — le homard y pénètre par l'ouverture en forme d'entonnoir pratiquée dans le filet. Une fois à l'intérieur, il lui est impossible de sortir, il y reste prisonnier jusqu'à ce que le pêcheur vienne rechercher ses casiers.

La Nouvelle-Ecosse est célèbre pour ses pétoncles mais pour pêcher ces mollusques ainsi que d'autres, il ne faut pas craindre le froid et l'humidité car ils abondent surtout dans les eaux non protégées de la baie de Fundy. On les pêche d'habitude à l'aide d'un filet en forme de sac fixé à un cadre métallique. Chaque bateau traîne plusieurs de ces filets à la fois. En râclant le fond, ils ramassent pas mal de galets, de débris et de créatures marines inutiles qu'il faut trier par la suite. On emploie une drague analogue pour la pêche aux huîtres.

On pêche également les mollusques à l'aide de petites embarcations découvertes. Au moyen de longues pinces, les pêcheurs recueillent les pétoncles, les huîtres et les peignes dans les eaux peu profondes des baies. A longueur de journée, ils manient adroitement ces instruments pour ramener les mollusques à la surface.

Bien que la mer regorge de nourriture, elle ne la rend pas facilement. Les pêcheurs passent parfois des journées à traîner un filet ou une ligne sans beaucoup de succès. Chaque voyage ne leur rapporte pas un bénéfice, au contraire, certains représentent pour eux une perte. De plus, il leur faut faire face à bien des dangers comme la tempête qui frappa le Faye-and-Molly. La pêche est une occupation hasardeuse qui rapporte des milliers de dollars par an à certains pêcheurs mais à d'autres tout juste de quoi vivre. Néanmoins, les pêcheurs aiment leur métier; sans doute seraient-ils malheureux s'ils devaient gagner leur vie d'une autre manière. Ils prennent plaisir à se mesurer avec la mer pour lui arracher les précieuses denrées qu'elle garde si jalousement. Des milliers d'autres gens en profitent en mangeant cette savoureuse nourriture. L'océan est une source abondante d'aliments, mais pour tirer cette nourriture de la mer, il faut des hommes courageux comme les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse.

LE DIXIÈME CONGRÈS MONDIAL BAPTISTE N'A PAS ATTEINT SON BUT

DE NOTRE CORRESPONDANT AU BRESIL

LE DIXIEME Congrès de l'Alliance mondiale baptiste se tint à Rio-de-Janeiro du 26 juin au 3 juillet 1960.

Dès que ce congrès fut annoncé, il donna lieu à bien des conjectures. Le catholicisme prédomine au Brésil où la population catholique est plus nombreuse que dans n'importe quel autre pays du monde. Aussi de nombreux catholiques se demandaient-ils quels étaient les buts du congrès et quelles seraient ses répercussions. Certains considéraient l'organisation d'un congrès protestant international dans l'hémisphère sud comme une mesure importante visant à ouvrir de nouveaux champs d'activité. Tout le monde était d'avis qu'il donnerait aux Brésiliens l'occasion de faire plus ample connaissance avec les baptistes et d'entendre leur message.

L'Alliance mondiale baptiste, qui vit le jour le 17 juillet 1905, devait servir d'instrument pour propager la religion baptiste à travers le monde. Elle assure une collaboration volontaire à l'aide d'associations et de congrès. Son triple but, énoncé par un de ses anciens présidents, consiste « à exprimer et à favoriser l'unité et la fraternité entre les baptistes du monde entier, à assurer et à défendre la liberté religieuse et à proclamer les nobles principes de notre foi commune ».

Depuis le premier congrès mondial tenu à Londres en 1905, d'autres ont eu lieu en Europe et en Amérique du Nord, en général tous les cinq ans. En 1960, l'attention de tous les baptistes s'est concentrée sur le Brésil et notamment sur Rio-de-Janeiro.

Organisation du congrès et accusation d'espionnage

On mit sur pied une campagne active visant à mobiliser tous les talents dans le domaine de l'organisation afin de montrer aux quelque trois millions de catholiques de la capitale brésilienne ce dont le protestantisme est capable. Pendant des mois avant l'ouverture du congrès, tous les baptistes de Rio-de-Janeiro et des villes environnantes prêtèrent leur concours aux trente sous-commissions aux prises avec les nombreux problèmes que pose l'organisation d'un congrès mondial.

Les délégués étrangers commencèrent à arriver plusieurs jours avant l'ouverture du congrès. Ceux qui venaient du Libéria, de la Chine, de la Jamaïque, du Japon et de l'Inde portaient leur costume national, soulignant par là le caractère international du congrès. La plupart des délégués étrangers venaient des Etats-Unis et du Canada. Les diverses missions et associations supportaient les frais du voyage de leurs représentants.

Deux pasteurs américains provoquèrent un incident fâcheux lorsqu'ils accusèrent deux délégués russes d'être des espions communistes. Un des pasteurs, un fonctionnaire du Conseil des Eglises chrétiennes, prétendit posséder des documents prouvant son assertion et il provoqua les délégués russes à un débat public. Le président de l'Alliance dut intervenir et publier une déclaration disculpant ses coreligionnaires russes. Il affirma les connaître personnellement comme de bons chrétiens. Le président ajouta que l'accusation était « une tentative en vue de nous démoraliser ».

Le programme

De l'avis de nombreux assistants, les sessions inaugurales étaient une des parties les plus intéressantes du programme. Le congrès s'ouvrit par la lecture des versets cinq à onze du second chapitre de l'épître aux Philippiens. Ce passage biblique mettait en relief le thème du congrès: « Jésus-Christ est Seigneur ».

Le président de l'Etat de Guanabara, un catholique, prononça le discours de bienvenue de la part de la ville. Pour rendre hommage à la nation, l'auditoire se joignit au chœur de trois mille chanteurs pour entonner l'hymne national. Le clou de la session fut le « cortège des nations ». L'un après l'autre, des représentants des diverses nations apparurent vêtus de leur costume national et portant le drapeau de leur nation. Chacun plantait son drapeau sur l'estrade de façon à former un déploiement impressionnant d'emblèmes nationaux. Après avoir déposé son drapeau, chaque délégué s'approchait du microphone et annonçait le thème du congrès dans sa propre langue. Soixante-neuf nations furent représentées à cette session et l'auditoire compta 30 000 assistants.

En clôturant les sessions de la première journée, le Dr Theodore Adams, président de l'Alliance, déclara: « Nous autres baptistes, nous différons de diverses manières entre nous sous le rapport du culte et des pratiques religieuses. Malgré ces divergences, cette diversité, nous sommes unis dans « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. » Le président ajouta: « Les baptistes sont loyaux envers leur patrie et fiers de leur héritage national. » Effectivement, le déploiement impressionnant de drapeaux sur l'estrade reflétait cet orgueil national. Certains observateurs remarquèrent, toutefois, l'absence du drapeau de l'Union soviétique. Ces emblèmes, disait-on, représentaient le monde aux pieds du Christ.

Pour aider à couvrir les frais du Congrès, chaque délégué dut payer un droit d'inscription de la valeur de 20 NF, mais le public pouvait assister aux sessions gratuitement. L'ordre était assuré par la police militaire armée de la capitale assistée du service d'ordre du congrès dont le personnel se promenait avec des écriteaux portant les mots « silence » et « respect ». Les discours furent traduits en anglais et en portugais.

Les enfants brillaient par leur absence. En effet, le règlement interdit aux enfants de moins de cinq ans d'assister aux réunions. Cette interdiction a dû intriguer beaucoup de gens car Jésus lui-même déclara: « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas. » (Luc 18:16). On trouverait difficilement une occasion plus propice qu'un congrès religieux pour instruire les enfants dans la voie chrétienne et leur permettre de fréquenter d'autres chrétiens.

Le Congrès mondial baptiste élut un nouveau président. Le choix de John Filson Soren, pasteur de la Première Eglise baptiste de Rio-de-Janeiro, fut accueilli avec enthousiasme. Tous les autres présidents avaient été des ressortissants des Etats-Unis, du Canada ou de la Grande-Bretagne. Le nouveau président déclara que son élection « lui faisait comprendre que les baptistes s'intéressent aux Brésiliens ».

La dernière journée, marquée par la présence de Billy Graham, fut le point culminant du congrès. On avait loué le Maracaña, le plus grand stade du monde, pour la session finale. Dans son discours d'une heure, Billy Graham souligna que le salut découle de la foi en Jésus-Christ. L'assistance à cette session atteignit le chiffre record de 170 000 personnes.

Les résultats

Manifestement, le congrès baptiste avait suscité l'intérêt du public, comme en a témoigné l'assistance nombreuse du dimanche. Les Brésiliens s'intéressent vivement à la Bible. En effet, le Brésil n'est dépassé que par les Etats-Unis en ce qui concerne le nombre de bibles et de parties des Ecritures répandues dans le pays.

Dès le début, on appuya sur le fait que ce serait le premier congrès dont le programme mettrait « l'accent particulièrement sur l'œuvre de témoignage et d'évangélisation ». Si cependant les délégués avaient espéré recevoir une instruction et une formation individuelles leur montrant comment accomplir leur œuvre de témoignage et d'évangélisation, ils ont dû être déçus car aucune instruction de ce genre ne leur fut donnée.

La même déception attendait ceux qui recherchaient plus d'unité dans le culte et les pratiques, conformément à la recommandation suivante de l'apôtre Paul: « Je vous exhorte (...) à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » Le congrès reconnut l'existence de différences entre les baptistes mais on ne fit rien ou presque pour les supprimer. — I Corinthiens 1:10.

Les congressistes qui souhaitaient une prise de position nette de la part de l'Alliance concernant l'attitude du chrétien envers la guerre, furent également déçus car le congrès les laissait perplexes. Il est vrai que cette question fut mise sur le tapis mais elle ne reçut aucune réponse catégorique et scripturale. On émit les trois points de vue suivants: (1) « Toute guerre est un mal, par conséquent, les croyants ne peuvent pas y participer même pour défendre leur patrie. » (2) « Les croyants peuvent approuver une guerre restreinte menée à l'aide d'armes classiques pour défendre la patrie, mais ils ne peuvent consentir à l'emploi de bombes nucléaires. » (3) « Bien que la guerre soit contraire à la volonté divine et partant un péché, il existe des péchés plus graves encore. » Ce fut à propos de ce dernier point de vue, que l'on entendit la déclaration que voici: « Le croyant se trouve devant un dilemme. Il doit choisir entre deux lignes de conduite, mauvaise toutes les deux mais l'une plus que l'autre. »

Les baptistes qui désiraient se conformer aux paroles de Jésus (« ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde ») et se séparer davantage du monde, ont dû éprouver une grande déception. En mettant l'accent sur le nationalisme et en donnant son appui aux Nations unies, l'Alliance les rapprocha plutôt du monde. Elle déclara entre autres: « Nous reconnaissons l'importance de l'O.N.U. et nous nous efforçons de seconder ses efforts en vue de résoudre les problèmes complexes du monde. » Au lieu de diriger les esprits vers le royaume de Dieu, le congrès baptiste encouragea les gens à acclamer les nations de ce monde et à mettre leur confiance dans des projets humains. — Jean 17:14; 18:36; Philippiens 3:20; Jacques 4:4.

Devant ces faits et d'autres encore, une seule conclusion s'impose: le dixième Congrès de l'Alliance mondiale baptiste n'a pas atteint son but. Il n'a pas amené ses adhérents dans l'unité harmonieuse qui caractérise le Christ. Il n'a pas supprimé les différences politiques et nationales en prévision du jour où les guerres prendront fin et où la paix et l'amour régneront. En acclamant l'instrument de César, l'O.N.U., il n'a pas rendu à Dieu et à Jésus-Christ l'honneur qui leur est dû. Il n'a pas baisé le Fils car il n'a pas acclamé la seule espérance de l'humanité, le royaume de Dieu administré par Jésus-Christ. Incontestablement, il n'a pas atteint son but, l'objectif principal de toute assemblée chrétienne, c'est-à-dire, exalter Dieu et Jésus-Christ.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION de l'univers

C'EST incontestablement un architecte incomparable qui a construit le merveilleux univers dans lequel nous vivons. Voici en quels termes les paroles inspirées de la Bible en attribuent l'honneur à Celui à qui il revient: « Celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. » (Hébreux 3:4). Quelle infinie sagesse Dieu a manifestée en créant les atomes, ces matériaux de construction de l'univers! L'homme a découvert que la terre ne renferme que quatre-vingt-huit éléments essentiellement différents dont quatorze seulement existent en quantités importantes. Et pourtant, les atomes de ces éléments sont conçus de façon si parfaite que, combinés de diverses manières, ils forment toutes les merveilles qui nous entourent: la mer et les plages, l'herbe et les arbres, bref, la création tout entière, y compris l'homme lui-même.

Plus on apprend sur l'atome, plus on se rend compte combien sont complexes ces merveilleuses particules infinitésimales dont toute matière est composée. Jadis, on croyait que l'atome était la particule la plus petite de la matière. On le considérait comme indivisible, d'où son nom, qui vient du terme grec *atomos* signifiant « qu'on ne peut couper ». Cette conception est compréhensible lorsqu'on songe qu'une seule goutte d'eau contient 6 000 000 000 000 000 000 000 d'atomes. On concevait difficilement qu'une particule aussi infime puisse être constituée par d'autres particules plus petites encore.

La structure de l'atome

Quoique les atomes soient si minuscules qu'on ne peut les voir, même à l'aide d'un microscope puissant, il est possible de se les représenter grâce à une étude de leur comportement. On a découvert qu'ils sont constitués par un assemblage de protons, de neutrons et d'électrons. Il est stupéfiant de penser que quelques atomes, composés eux-mêmes de trois particules fondamentales, forment la grande diversité de matière dont le monde est fait. On peut dire que ce sont ces trois particules fondamentales qui constituent les matériaux de construction de l'univers. Quelle économie de la part du grand Constructeur de toutes choses!

L'atome, que l'on se représentait autrefois comme une boule solide, est, comme nous l'avons dit, d'une grande complexité. Aussi étrange que cela paraisse, il est formé en grande partie d'espaces vides. Quant à sa structure, il est composé de deux parties principales: au centre, un noyau solide formé de protons et de neutrons, et autour de ce noyau, des électrons planétaires évoluant à des vitesses vertigineuses. En effet, on dit qu'ils accomplissent plusieurs milliers de millions de

millions de révolutions par seconde. Ce sont ces électrons gravitant autour du noyau qui déterminent la forme et les dimensions de l'atome. Tels des tourbillons d'énergie, ils enveloppent le noyau.

Mais quelle est la force qui maintient les électrons sur leur orbite? Il s'agit d'une combinaison de charges électriques. Les protons du noyau, chargés positivement, sont équilibrés par un nombre correspondant d'électrons, chargés négativement. Les neutrons sont dépourvus de charge électrique.

Puisque tous les atomes sont composés des mêmes particules, comment diffèrent-ils les uns des autres? Principalement, par le nombre des particules fondamentales qui les constituent. Toutes les autres caractéristiques des atomes découlent de l'équilibre des forces entre ces particules fondamentales. Par exemple: dans l'atome d'hydrogène, le noyau se compose d'un proton unique; un seul électron gravite autour de ce noyau. Par contre, le noyau de l'atome d'uranium contient quatre-vingt-douze protons équilibrés par quatre-vingt-douze électrons. Le nombre de neutrons contenus dans le noyau des diverses sortes d'atomes augmente également suivant l'élément. L'hydrogène lourd n'en compte qu'un tandis que l'uranium en possède 146.

Parlant de l'ordre qui règne dans l'univers, Kirtley F. Mather, professeur de géologie à l'Université Harvard, déclara il y a des années: « Nous vivons dans un univers où règne non pas le hasard ou le caprice, mais l'ordre. Son organisation est entièrement rationnelle et digne de la plus grande admiration. Remarquons le merveilleux système mathématique de la nature qui nous permet de donner des numéros atomiques consécutifs à tous les éléments de la matière en allant du un, l'hydrogène, jusqu'au quatre-vingt-quatorze, le plutonium. » Et depuis cette déclaration du professeur Mather, on a découvert d'autres éléments. Indiscutablement, l'arrangement ordonné de tous ces éléments témoigne de l'existence d'un architecte intelligent.

Ses connaissances accrues ont permis à l'homme de modifier le nombre de particules de divers atomes et de créer ainsi de nouveaux éléments. C'est pourquoi, outre les quatre-vingt-huit éléments se trouvant dans la nature, il existe un nombre croissant d'éléments artificiels (dont le plutonium), si bien que le nombre total est passé à cent deux. A mesure que les connaissances de l'homme augmentent, la sagesse insondable et la puissance du grand Architecte, Jéhovah Dieu, deviennent de plus en plus évidentes. Philip Morrison, professeur de physique à l'université Cornell, écrivit dernièrement ce qui suit au sujet du comportement des atomes: « Il nous fait comprendre que nous ne pouvons prétendre connaître toutes les causes des choses; elles sont bien trop nombreuses. Nous n'avons pas encore effectué assez de mesures, enregistré assez de données. (...) Cependant, nous n'avons pas perdu notre sentiment du caractère ordonné de l'univers. Au contraire, nous avons plutôt acquis la conscience de sa complexité. » L'homme sincère et humble qui sonde les œuvres du Créateur, que ce soit sa Parole écrite ou sa création matérielle, est poussé à s'exclamer: « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! » — Romains 11:33.

Une caractéristique très remarquable des atomes, c'est qu'ils se combinent dans les proportions convenables pour former les matières dont l'homme a besoin. Nous en avons un bon exemple dans la composition de l'eau, substance à laquelle nous n'accordons guère de pensées mais qui est pourtant indispensable à la vie. L'eau se compose de deux sortes d'atomes seulement, ceux de l'hydrogène et de l'oxygène. Ces deux éléments sont constitués de telle sorte que deux atomes d'hydrogène se combinent avec un atome d'oxygène pour former une molécule d'eau, élément composé représenté par la formule H_2O. Grâce aux connaissances qu'il a acquises sur les atomes, l'homme a pu faire des milliers de nouveaux composés en combinant les atomes de diverses façons et par divers moyens. Certaines molécules complexes sont constituées par des centaines de milliers d'atomes tandis que trois seulement suffisent pour former une molécule d'eau.

Description de l'atome

Le *Scientific American* de mai 1960 contient la description suivante de l'atome due à la plume de Wolfgang Pauli: « Si l'on pouvait grossir l'atome au point de lui donner les dimensions d'une maison, il présenterait probablement l'aspect d'une énorme bulle de savon aux contours flous. A l'intérieur de l'enveloppe extérieure, on verrait d'autres enveloppes concentriques et entrecroisées, toutes aussi floues qu'elle. Le noyau, plus dense mais pas plus grand qu'un point, occuperait le centre de cette masse miroitante. Sans doute, ce qui étonnerait le plus serait les énormes espaces vides, caractéristique que l'atome partage avec l'univers tout entier. En effet, n'est-il pas étrange de penser que l'homme, les autres créatures vivantes, la terre, l'univers même, sont tous constitués par des unités aussi vides et apparemment fragiles? On estime que si tous les constituants atomiques du corps humain pouvaient être tassés de façon à éliminer les vides, ils ne prendraient pas plus de place qu'un grain de sable.

« Il faut se représenter les électrons planétaires qui gravitent autour du noyau comme étant doués d'une énergie prodigieuse. Même dans un atome grossi aux dimensions d'une maison, ils évolueraient sur leur orbite à une vitesse telle qu'il serait impossible de les distinguer comme des unités séparées. Ils donneraient l'illusion de coquilles minces et transparentes aussi irréelles que le disque dessiné par les pales tournoyantes d'un ventilateur électrique. Si on pouvait ralentir leur évolution de façon à les rendre visibles, ils apparaîtraient probablement comme des « objets » aux contours vagues pas plus grands qu'une pointe d'épingle et vibrant avec intensité. Selon les physiciens modernes, plutôt que des particules solides, les électrons sont des tourbillons ou « foyers » d'énergie, des unités intangibles. »

En réalité, il est impossible à l'esprit humain de comprendre toutes les merveilles de l'atome. Invisible à l'œil humain, il renferme pourtant de vastes espaces vides ainsi qu'une force capable de faire sauter des villes entières. La fission du noyau de l'atome libère cette force immense et pourtant, ce noyau ne représenterait qu'un point minuscule dans un atome aussi gros qu'une maison. A présent, qu'il a découvert le moyen de libérer la puissance formidable renfermée dans l'atome, l'homme tremble; il craint que des individus égoïstes ne détruisent le genre humain en se servant de cette force nucléaire.

L'atome et l'univers

Sous beaucoup de rapports, l'atome ressemble à l'univers. Par conséquent, pour mieux apprécier la struc-

ture et le comportement des atomes, scrutons le merveilleux univers qui nous entoure. Nous y voyons à une échelle infinie, inconcevable, la même organisation parfaite qui existe à l'intérieur de l'atome. Bien qu'ils paraissent immobiles, les corps célestes gravitent à des vitesses extraordinaires autour d'un noyau ou corps central. La lune, par exemple, tourne sans cesse autour de la terre effectuant sa révolution en moyenne en 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 2,78 secondes. A son tour, la terre accomplit sa course vertigineuse autour du soleil en 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 46 secondes, c'est-à-dire, à la vitesse incroyable de 106 000 kilomètres à l'heure. Le « noyau » exerce sur le corps évoluant autour de lui une attraction qui l'empêche de s'écarter, tandis que la vitesse de déplacement de ce corps l'empêche de s'approcher. L'équilibre de ces deux forces maintient le satellite sur son orbite. Comme l'écrivain inspiré déclara il y a de longs siècles, Dieu « suspend la terre sur le néant ». — Job 26:7.

Des distances immenses séparent les corps célestes. C'est pourquoi, bien que la voie lactée comprenne, estime-t-on, 100 000 000 000 d'étoiles, les unes plus grandes et les autres plus petites que notre soleil, la voûte céleste est formée en grande partie d'espaces vides. Dans son ouvrage *The Universe Around Us,* sir James Jeans fait la comparaison suivante: « Si nous pouvions vider la gare de Waterloo de tout ce qu'elle contient à l'exception de six grains de poussière, elle serait encore plus remplie de poussière que l'espace d'étoiles. Cette comparaison s'applique même à la région relativement « encombrée » du système galactique mais pas aux vastes abîmes séparant les galaxies. Si l'on tenait compte de ces étendues incommensurables entre les systèmes d'étoiles, la distance moyenne entre les grains de poussière, toutes proportions gardées, serait de l'ordre de 120 kilomètres! L'univers consiste principalement, non pas en astres mais en vide, en étendues inconcevables d'espace où la présence d'une étoile est chose exceptionnelle. » Comparant l'atome à l'univers, cet auteur poursuit: « De même, quelques guêpes volant autour de la gare de Waterloo — six pour l'atome de carbone — représenteraient les électrons dans l'atome. Tout le reste, c'est le vide. »

L'atome fait honneur à Dieu

Le psalmiste David s'exclama: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » (Psaume 19:2). Quand on étudie les minuscules matériaux de construction du merveilleux univers, on se sent poussé, comme David, à affirmer qu'eux aussi rendent témoignage à la gloire de Dieu. Que l'on scrute les œuvres merveilleuses du Créateur à l'aide du télescope ou du microscope, on est frappé par l'ordre manifeste qui y règne. Toutes, depuis les étoiles gigantesques avec leurs systèmes planétaires jusqu'à l'atome invisible avec ses électrons évoluant autour du noyau, elles reflètent la sagesse illimitée d'un Créateur tout-puissant.

En se familiarisant avec les lois qui gouvernent l'univers, l'homme peut prévoir des événements futurs et le résultat de la combinaison de certains éléments dans certaines conditions. Il lui est possible de prédire le moment précis où le soleil se lèvera et se couchera demain. Incontestablement, il peut avoir confiance dans les promesses et compter sur la puissance d'un Dieu qui est l'Auteur de telles lois, d'un tel ordre. Or ce Dieu tout-puissant, Jéhovah, nous a fait la promesse suivante: « Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer. » Jéhovah Dieu veillera à ce que les matériaux de construction de l'univers soient disposés de façon à former une terre édénique remplie d'une race de créatures humaines parfaites. Fondez votre espérance sur cette promesse! — Esaïe 65:17, 18.

LISEZ LES ARTICLES SUIVANTS DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* La paix éternelle
* L'éducation indigène dans la brousse
* Poursuites judiciaires contre les médecins
* L'attitude du chrétien à l'égard des divertissements
* La lutte pour la liberté religieuse en Grèce

Un chronomètre naturel

On a effectué récemment une expérience avec des abeilles pour déterminer si leur sens du temps dépend de facteurs extérieurs. Des abeilles dressées à New-York furent transportées par avion à Paris. « Le résultat de cette expérience, rapporte *Natural History* dans son numéro d'octobre 1959, a montré clairement quelle est la nature du sens du temps des abeilles. Les butineuses dressées maintenaient le rythme de leur activité indépendamment des influences extérieures. Les abeilles ont incontestablement un chronomètre naturel réglé par leur propre organisme.

« Peut-être vous demandez-vous quelle est l'utilité du sens du temps des abeilles. Même si certaines plantes comme le sarrasin ne sécrètent leur nectar que le matin, sans aucun doute il n'en manque pas d'autres qui sécrètent le précieux liquide sucré à midi ou pendant l'après-midi. Il est vrai que les abeilles pourraient recueillir du nectar sans le sens du temps mais grâce à ce sens, leur activité quotidienne est plus facile, plus rationnelle. Or, comme on le sait bien, tout dans la cité des abeilles est organisé de façon rationnelle.

« Les butineuses qui exploitent une certaine source de nectar pendant des heures, ne l'abandonnent pas définitivement dès qu'elle se tarit provisoirement. Elles profitent de la trêve pour se retirer dans un coin tranquille de la ruche. Loin des rues affairées entre les rayons de miel, elles se reposent de leur travail intense. Ce n'est que lorsque l'heure approche où « leurs » fleurs sécrètent du nectar, qu'elles reprennent leur activité. Ce serait une grande perte de force et de miel si elles devaient effectuer des vols de reconnaissance toutes les demi-heures pour être certaines d'arriver au moment précis où le nectar recommence à couler.

« Malgré tout, les abeilles pourraient peut-être se passer de leur sens du temps s'il ne leur était pas indispensable pour s'orienter. Le soleil est leur boussole, laquelle (...) ne peut fonctionner que si elles tiennent compte de l'heure. De plus, quand une éclaireuse rentre à la ruche, elle communique aux autres butineuses la direction et la distance de la source de nectar, au moyen d'une danse. Pour exécuter et pour comprendre cette danse parfaitement, un sens aigu du temps est une nécessité absolue. »

Quelle est la bonne version des dix commandements?

IL EXISTE deux versions des dix commandements ou décalogue. L'Eglise catholique et l'Eglise luthérienne réunissent en un seul commandement ceux qui constituent pour d'autres religions le premier et le second. Par contre, elles divisent en deux ce que les autres religions considèrent comme le dixième commandement. Des deux versions, quelle est la bonne?

Il convient de noter tout d'abord que les Ecritures elles-mêmes contiennent deux versions du décalogue. La première et la mieux connue est contenue dans le vingtième chapitre de l'Exode (les versets 2 à 17) et la seconde dans le cinquième chapitre du Deutéronome (les versets 6 à 21).

Dans ces passages, il n'y a aucune différence dans les dix commandements eux-mêmes; ce qui diffère, c'est la manière dont ils sont exprimés. Ceci est particulièrement vrai des quatrième, cinquième et dixième commandements. Par exemple, le quatrième, tel qu'il est énoncé dans le Deutéronome, contient ces expressions supplémentaires: « comme te l'a ordonné Jéhovah, ton Dieu », « ni ton bœuf, ni ton âne » et « afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi ». Dans l'Exode, la raison donnée au commandement sur le sabbat, c'est que Dieu s'est reposé le septième jour, tandis que le Deutéronome fait allusion à l'esclavage en Egypte.

En ce qui concerne le cinquième commandement, le Deutéronome donne deux raisons supplémentaires d'honorer son père et sa mère, en ajoutant ces mots: « comme Jéhovah, ton Dieu, te l'a ordonné » et, afin « que tu sois heureux ».

Quant au dixième commandement, la version de l'Exode est ainsi conçue: « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur » et ainsi de suite. Dans le Deutéronome, nous lisons: « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain. Tu n'envieras point sa maison, ni son champ, ni son serviteur » et ainsi de suite. Remarquons que la version du Deutéronome fait une distinction entre le fait de « convoiter » la femme de son prochain et celui d'« envier » ses biens. Le « champ » est ajouté à la liste de biens et l'ordre de l'énumération est changé. Pourquoi ces différences?

La Bible précise, au sujet du décalogue de l'Exode, que les deux tables de pierre furent « écrites du doigt de Dieu ». Le décalogue du Deutéronome est une répétition faite par Moïse pour introduire son second discours prononcé dans les plaines de Moab peu de temps avant sa mort et la traversée du Jourdain par les Israélites. S'il l'avait jugé nécessaire, Moïse aurait pu relire mot à mot le texte écrit sur les deux tables de pierre. Il préféra, semble-t-il, compter sur l'inspiration divine et c'est ainsi qu'il fut guidé pour apporter ces quelques légers changements lesquels ne modifient aucunement la signification fondamentale du décalogue. — Exode 31:18, *AC*.

Ce sont les modifications apportées par Moïse au dixième commandement qui servent de prétexte pour réunir le premier et le second et pour diviser le dixième en deux, changement qui n'est nullement justifié. En effet, le premier et le second commandements contiennent des ordres bien distincts. Le premier interdit le polythéisme car il ordonne: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » Le second interdit l'idolâtrie, la fabrication d'images taillées ou de figures de ce qui est dans le ciel ou sur la terre, et le culte de ces représentations. — Exode 20:2–6, *AC*.

Sans doute certains demanderont-ils si la façon de numéroter les commandements a une importance et s'il est mal d'y apporter ce petit changement. La réponse à ces questions doit être affirmative car ceux qui réunissent les deux premiers commandements ont tendance à omettre complètement le second dans l'intérêt de la concision. C'est ce que fait le catéchisme catholique. Voici par exemple ce qu'on peut lire dans le *Baltimore Catechism,* No. 2, page 59: « 315.Q. Qu'est-ce que le premier commandement? R. Voici le premier commandement: Je suis le Seigneur, ton Dieu: tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » A cet endroit, ce catéchisme ne contient pas la moindre allusion à la fabrication d'images ou d'autres représentations, bien que quelques pages plus loin, où l'ouvrage traite toujours du premier commandement, d'autres questions demandent si celui-ci interdit les prières aux saints, la fabrication d'images, de crucifix, etc. et les prières devant ces représentations.

Pour maintenir le nombre de commandements à dix, cette version du décalogue, tout en ne tenant aucun compte de la différence entre le polythéisme et l'idolâtrie, fait une distinction subtile entre le fait de convoiter la femme de son prochain et celui de convoiter ses biens. Pour justifier cette distinction, *The Catholic Encyclopedia* prétend que puisque l'interdiction de commettre l'adultère et l'interdiction de voler sont deux commandements bien distincts, il faut également distinguer entre convoiter une femme et convoiter des biens. Ce raisonnement est fallacieux. En effet, un mari pourrait commettre l'adultère en ayant des relations avec une femme célibataire. En outre, si deux commandements relatifs à la convoitise sont nécessaires, pourquoi la version du décalogue écrite du doigt de Dieu parle-t-elle d'abord de convoiter la maison de son prochain, puis sa femme et ensuite son serviteur? Cette version n'autorise aucunement une division du dixième commandement en deux parties.

On prétend aussi qu'il ne convient pas d'inclure la femme dans la liste des biens d'un homme. Cependant, dans la Bible, le mot hébreu désignant une femme mariée est *beulah* qui signifie « possédée comme épouse », tandis que le mot désignant l'époux est *baal* qui veut dire « propriétaire ». Il ressort des paroles suivantes de l'apôtre Paul se rapportant au décalogue, que le dixième commandement vise bien la convoitise: « En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, (...) se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Romains 13:9.

Manifestement, la version du décalogue qui distingue entre le polythéisme et l'idolâtrie et qui reconnaît comme un seul commandement l'interdiction de convoiter quoi que ce soit appartenant à son prochain, est la bonne. Remarquons que c'est cette version que reconnaissent les Juifs et notamment des autorités en la matière comme Josèphe et Philon. Elle est acceptée également par des auteurs comme Origène, venus après les apôtres. Par contre, l'autre version repose sur un fondement peu solide. Son champion était Augustin qui vivait à une époque où l'apostasie avait déjà opéré de grands ravages parmi ceux qui prétendaient former l'Eglise du Christ. Sans doute cherchaient-ils un prétexte pour justifier l'utilisation d'images dans le culte.

Les chrétiens qui connaissent bien la Bible savent qu'ils ne sont pas tenus d'observer le décalogue, la mort de Jésus les ayant affranchis de la loi (Romains 7: 4–6; Galates 3: 1–3; Ephésiens 2: 14–16; Colossiens 2: 14–17). Toutefois, les principes fondamentaux n'ont pas été abrogés, c'est pourquoi les chrétiens peuvent citer la loi de Moïse comme témoignage supplémentaire pour soutenir leur prise de position sur diverses questions. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'interdiction de se prosterner devant une image ou représentation quelconque. En fait, cette interdiction formulée par le second commandement est celle-là même que la mauvaise version des dix commandements passe sous silence.

AGRANDISSEMENT du siège de la Watchtower

UNE esquisse d'architecte, sur carte postale, du nouveau siège de la Watchtower Society! Quelle joie pour les 210 778 témoins de Jéhovah réunis à l'Assemblée internationale de la Volonté divine! En effet, le 3 août 1958, le président de la Société offrit une de ces cartes à tous les adultes de l'auditoire et déclara: «Notre organisation grandit. Le Béthel est comble. Il nous faut un bâtiment plus grand afin de loger la famille nécessaire pour satisfaire vos besoins dans toutes les langues et dans le monde entier.»

Le 10 octobre 1960, environ deux ans et deux mois plus tard, un autre auditoire ressentit une joie aussi profonde en assistant à la dédicace du nouveau bâtiment dans la vaste Salle du Royaume qui en fait partie. Cet auditoire avait le privilège de voir la réalisation du projet représenté sur la jolie carte postale. La réalité dépasse de loin l'esquisse. Quiconque contemple le nouvel édifice du haut de l'ancien, situé 124 Columbia Heights, Brooklyn, New-York, voit à l'arrière-plan les imprimeries de la Société. Incontestablement, cette vue témoigne de l'accroissement de la société du monde nouveau que composent les témoins de Jéhovah.

Les 630 assistants à la dédicace — les membres de la famille du Béthel et d'autres personnes qui y travaillaient ou qui avaient aidé à construire le nouvel édifice — étaient particulièrement privilégiés. Tous attendaient avec impatience le discours principal qu'allait prononcer le président de la Société mais au préalable, ils eurent la joie d'écouter trois membres du personnel du siège de la Société.

La dédicace

Le premier orateur fut A.-H. Macmillan, membre de la famille du Béthel de Brooklyn depuis 1901. Il décrivit le développement de la société du monde nouveau au cours des années et rappela qu'avant sa mort, en 1916, Charles Taze Russell, premier président de la Société, avait prévu une grande expansion. Ensuite, Grant Suiter, secrétaire-trésorier de la Société, expliqua comment celle-ci avait trouvé les fonds nécessaires pour ses nouveaux bâtiments. Chaque fois qu'il a fallu construire une imprimerie ou un Béthel plus grands, déclara M. Suiter, les témoins de Jéhovah eux-mêmes ont fourni l'argent nécessaire, sous forme de fonds et de prêts. La Société n'a jamais dû recourir aux établissements de crédit du monde.

F.-W. Franz, vice-président de la Société, parla également de l'expansion de l'œuvre. Il compara les

bâtiments actuels du siège de la Société avec l'ancien presbytère de Henry Ward Beecher (une maison de quatre étages située 124 Columbia Heights) qui servait autrefois à loger la famille de trente personnes formant alors le personnel du siège de la Société. L'orateur souligna que la société du monde nouveau en expansion a acquis beaucoup d'immeubles à travers le monde: Salles du Royaume et filiales. Ces bâtiments sont un don de Dieu, dit-il, c'est pourquoi les témoins de Jéhovah doivent prendre bien garde de ne jamais adopter une attitude analogue à celle de l'assemblée de Laodicée qui était contente d'elle-même et qui se glorifiait de ses richesses. Si Dieu a placé ces édifices entre les mains de ses témoins, poursuivit l'orateur, c'est afin qu'ils soient des instruments pour accomplir sa volonté.

Le président de la Société prononça alors un discours fort encourageant. « Nous vivons à l'époque de l'accroissement », dit-il, en soulignant que le nouveau bâtiment est un symbole de l'expansion théocratique en cours dans le monde entier car partout, les témoins de Jéhovah sont en train de construire de nouvelles filiales et des Salles du Royaume. Ces témoins savent que ce nouvel édifice, c'est Jéhovah Dieu qui le leur a donné. C'est lui qui a rendu possible sa construction. De tels bâtiments sont nécessaires à cause de l'époque moderne dans laquelle nous vivons.

A la grande joie de l'auditoire, le président esquissa ensuite le but du nouveau bâtiment et ses caractéristiques principales. Son exposé répondait à de nombreuses questions venues à l'esprit des auditeurs.

L'école de Galaad et le jardin

Le nouveau bâtiment est en forme de L. La grande aile, qui s'élève dans Orange Street, mesure soixante-deux mètres et la petite aile, dans Willow Street, trente et un mètres. Les murs du rez-de-chaussée et du premier étage sont tout de marbre et de verre, aussi les bureaux de la Société et les salles de classe de l'école de Galaad, qui occupent ces étages, sont-ils très clairs. Les quatre salles de classe et une salle de conférences assez grande pour contenir tous les étudiants, sont situées au premier étage dans la petite aile du bâtiment. Au second étage, directement au-dessus de ces salles, se trouve la bibliothèque de l'école. Divisée en six parties, elle contient 10 000 volumes et comporte un confortable salon de lecture et une terrasse.

Les étudiants, qui viennent de toutes les régions de la terre, sont des ministres voués à Dieu depuis au moins dix ans et ayant fait leurs preuves. Ils sont formés surtout en vue du travail administratif afin d'être capables de remplir diverses fonctions dans les filiales de la Société à travers le monde. Les cours s'échelonnent sur dix mois mais les étudiants — au nombre d'une centaine à la fois — restent à Brooklyn pendant environ un an. Ce laps de temps est largement suffisant pour leur permettre de recevoir une formation pratique dans les bureaux, l'imprimerie et la maison. Les premiers sont arrivés vers le premier janvier 1961. Avant l'ouverture de l'école de Galaad cependant, les serviteurs de district et de circonscription des Etats-Unis et du Canada furent invités à venir suivre les cours de l'Ecole du Ministère du Royaume qui débuta avec cent élèves le 17 octobre 1960, sept jours seulement après la dédicace du nouveau bâtiment.

L'entrée qui donne sur Columbia Heights consiste en une grille en fer forgé soutenue par deux piliers de briques supportant également une clôture en fer forgé. La grille s'ouvre sur un jardin au milieu duquel est aménagée une pièce d'eau dont le fond et les parois sont faits de carreaux de céramique bleue d'Italie. Le jardin sera planté d'arbres et de parterres de fleurs; des bancs y seront installés pour que l'on puisse se reposer quelques instants dans ce qui promet de devenir un véritable petit bocage.

La Salle du Royaume et les autres parties du bâtiment

La Salle du Royaume dont l'entrée donne sur Willow Street, peut contenir environ 750 personnes. Elle s'étend, avec son vestibule, sur toute la longueur de la petite aile; le niveau du plancher est légèrement en contre bas du rez-de-chaussée. Une autre entrée donne sur Columbia Heights mais les membres de l'assemblée qui ne font pas partie de la famille du Béthel, utiliseront l'entrée de Willow Street.

La Salle du Royaume doit son élégance et son atmosphère agréable et lumineuse aux lambris de noyer, au carrelage jaune, à l'éclairage indirect tout autour du plafond, aux brillantes lampes fluorescentes, aux fenêtres continues du mur qui donne sur Willow Street, aux jolies chaises brun clair fabriquées dans la menuiserie de la Société et à la belle estrade recouverte d'un riche tapis. L'estrade, en forme de demi-cercle, comporte à chaque extrémité un espace où poussent des plantes vertes et elle se termine par un mur de briques blanches vitrifiées avec, en retrait, des panneaux de mosaïque dont la couleur dominante est l'orange.

L'entrée principale du bâtiment est une élégante porte de verre et d'acier inoxydable ouvrant sur le vestibule dont la beauté est mise en valeur par les murs au revêtement rose. Deux ascenseurs relient le sous-sol au dixième étage. Entre le mur septentrional et la cage des ascenseurs, deux escaliers en spirale sont disposés l'un à l'intérieur de l'autre et sont à sens unique. Dans la partie méridionale de la petite aile, un autre escalier relie le sous-sol au quatrième étage. Une entrée de service située vers le milieu de la grande aile permet aux camions de pénétrer directement dans le bâtiment pour être déchargés.

Un tunnel qui traverse Columbia Heights relie le nouveau Béthel à l'ancien. Peint de couleurs vives et bien éclairé, il est assez large pour permettre à quatre personnes au moins d'y marcher de front. L'entrée du tunnel, dans les deux bâtiments, se trouve au sous-sol; les murs de l'entrée dans le nouveau bâtiment sont également faits de briques blanches vitrifiées.

Le sous-sol du nouveau bâtiment comporte beaucoup d'espace pour l'emmagasinage et contient un grand incinérateur. Deux énormes chaudières installées au-dessous du sous-sol assurent le chauffage de l'immeuble à la vapeur.

Les chambres des étudiants de l'école de Galaad sont situées aux deuxième, troisième et quatrième étages, et celles de la famille du Béthel aux étages au-dessus. L'immeuble peut loger environ six cents personnes. Les deux bâtiments (l'ancien et le nouveau) pourraient loger 1100 personnes au besoin. La famille actuelle, qui compte 607 membres, peut donc grandir.

Le nouveau bâtiment a une quarantaine de mètres de hauteur. Le dixième étage et la tour sont recouverts de dalles émaillées imitant le granit. La tour contient une chambre de machines et un réservoir d'eau.

Un minimum de frais et un maximum de qualité

Bien que la Société ait passé contrat avec une entreprise de construction, pour éviter des frais, les témoins de Jéhovah ont accompli une grande partie des travaux eux-mêmes, surtout en ce qui concerne l'achèvement de l'immeuble. De plus, pendant tous les travaux, des témoins de Jéhovah ont occupé les positions-clés afin d'assurer un ouvrage d'excellente qualité.

Par exemple, l'ingénieur qui construisit la charpente en béton armé était un témoin de Jéhovah. Des témoins s'occupèrent également, en grande partie, des installations de plomberie et de chauffage. Le pointeur, le magasinier, les métreurs, un ingénieur adjoint et tous les veilleurs étaient des témoins de Jéhovah. Des membres de la famille du Béthel assuraient la surveillance du chantier à tour de rôle, réalisant ainsi une économie importante étant donné qu'il fallait trois veilleurs par nuit et que le salaire d'un veilleur s'élève à environ 5000 dollars par an.

Les réparations du matériel s'effectuaient sur place par des mécaniciens de la Société ou bien dans les ateliers de la Société. Ceux-ci étaient souvent à même de fabriquer de nouvelles pièces pour le matériel et d'économiser de la sorte du temps et de l'argent. Lorsqu'on avait besoin de matériaux d'urgence, on utilisait les camions de la Société pour aller les chercher.

Quand arriva enfin le moment de nettoyer le bâtiment avant de le peindre et de le carreler, on fit appel à douze assemblées new-yorkaises. Environ quatre-vingts frères répondirent à l'appel; il leur fallut quelques jours seulement, au début de juillet, pour achever les travaux de nettoyage. D'autres témoins de Jéhovah s'occupèrent alors de la peinture, du carrelage, de la pose des tapis et de l'installation des meubles fabriqués dans la menuiserie de la Société. Le résultat: un magnifique édifice d'excellente qualité à un minimum de frais.

Ce nouveau bâtiment, déclara le président de la Société, est une preuve que Jéhovah bénit son organisation. A lui en revient tout l'honneur et à lui sont dues les louanges qui s'élèveront dans toutes les parties du globe pendant que cet édifice jouera un rôle capital dans l'accroissement de la société du monde nouveau.

Accueil enthousiaste du numéro spécial de « Réveillez-vous ! »

LE NUMERO spécial de *Réveillez-vous!* intitulé « L'Eglise catholique au vingtième siècle » (en anglais, numéro du 8 octobre 1960) a reçu un accueil enthousiaste aux Etats-Unis. Les innombrables lettres et commandes d'exemplaires supplémentaires témoignent de l'appréciation du public. Certains lecteurs, dont une employée de Manhattan qui demanda quatre exemplaires pour les donner à ses collègues, ont même téléphoné à la Société. Une librairie de Chicago demanda trois cents exemplaires par téléphone.

Un habitant du Missouri écrivit: « S'il vous reste des exemplaires de votre numéro spécial du 8 octobre, j'aimerais en recevoir autant que vous pouvez m'en envoyer pour le dollar ci-joint. » Une lettre de la Virginie dit: « Je suis abonné à *Réveillez-vous!* et je viens de recevoir le numéro spécial. Pourriez-vous me faire parvenir dix ou douze exemplaires? Je joins un dollar, quoique ces exemplaires en valent beaucoup plus. » Un lecteur du Colorado écrivit ce qui suit: « Envoyez-moi dix exemplaires de votre numéro spécial. Je ne suis pas témoin de Jéhovah, je suis libre penseur. A mon avis, le *Réveillez-vous!* est très bien rédigé et pour la vérité cent pour cent. »

Une lettre provenant du Minnesota contient ces mots: « Je me demande s'il vous reste encore des exemplaires. Si oui, veuillez m'en envoyer autant que possible pour le chèque de $ 1,25 ci-joint. Je veux les répandre parmi les membres de l'American Legion. Je suis ancien combattant des deux guerres; j'aime la vérité et je désire la faire connaître à mes camarades. »

Le directeur d'une fabrique de matériel de blanchisserie, dans la Caroline du Nord, écrivit: « Votre numéro du 8 octobre m'a beaucoup intéressé. Je suis un chrétien baptiste. Je désire recevoir cinquante exemplaires de votre numéro spécial qui est, à mon avis, un chef-d'œuvre. »

Un marchand de postes de télévision, de la Californie, écrivit en ces termes: « Veuillez m'envoyer cent exemplaires du numéro spécial de *Réveillez-vous!* contre remboursement ou avec la facture. » La lettre suivante provient également de la Californie: « Un de mes amis m'a envoyé un exemplaire de *Réveillez-vous!* intitulé « L'Eglise catholique au vingtième siècle ». Je viens de le lire soigneusement d'un bout à l'autre. C'est un des rapports les plus détaillés et les plus remarquables sur le catholicisme que j'aie jamais lus. Je vous en félicite. Veuillez m'envoyer mille exemplaires de ce numéro spécial en joignant la facture. Je prie Dieu afin qu'il bénisse abondamment la diffusion de ce numéro, particulièrement important à ce moment précis de notre histoire. Je suis membre de l'Eglise du Christ. »

D'autres personnes ont manifesté leur enthousiasme pour ce numéro spécial par des commentaires faits de vive voix aux témoins de Jéhovah. Un témoin de Brooklyn déclara: « Après avoir lu le numéro spécial, un homme téléphona à la Salle du Royaume pour s'en procurer des exemplaires supplémentaires. Il disait qu'il était catholique mais qu'à son avis le numéro spécial contient des renseignements que tout catholique doit lire. C'est pourquoi il désirait d'autres exemplaires pour les donner à ses amis. Il exprimait également le désir d'avoir un entretien avec un témoin de Jéhovah. »

Un témoin de Jéhovah de la Pennsylvanie écrivit ce qui suit: « Ce merveilleux numéro de *Réveillez-vous!* porte déjà de bons fruits, tant dans mon foyer que dans le champ. Une jeune fille que j'ai visitée désire des exemplaires pour toutes ses amies. L'intérêt de mon mari, qui croissait très lentement, a été stimulé par la publication de ces faits. Quel bonheur de penser que des milliers d'autres personnes éprouveront des joies pareilles! »

De nombreuses assemblées de témoins de Jéhovah passèrent deux ou trois commandes supplémentaires du numéro spécial. « Veuillez nous expédier par exprès 200 exemplaires supplémentaires du *Réveillez-vous!* du 8 octobre, écrivit un serviteur d'assemblée de Detroit. Nous avons bien reçu les 480 exemplaires que nous vous avons demandé d'ajouter à notre commande régulière (de 520 exemplaires) mais ils sont épuisés et les proclamateurs en demandent encore. » La commande suivante venait de Fargo (Dakota-Nord): « Envoyez-nous d'urgence 480 exemplaires supplémentaires. Nous avons commandé la quantité suggérée mais elle a été épuisée en deux jours. » Le télégramme suivant arriva de Las Vegas (Nevada): « Mille exemplaires *Réveillez-vous!* numéro spécial répartis entre proclamateurs en deux jours. Envoyez d'urgence encore 600. » Un autre télégramme, de Tacoma (Washington), disait: « Veuillez envoyer 480 *Réveillez-vous!* du 8 otcobre. Bon accueil. Proclamateurs enthousiastes. »

L'enthousiasme général suscité par ce numéro spécial de *Réveillez-vous!* explique pourquoi ce périodique est publié en vingt-trois langues et tiré à 3 125 000 exemplaires, et pourquoi *La Tour de Garde,* publiée en cinquante-huit langues, a un tirage d'au moins 3 800 000 exemplaires. Si vous n'avez pas eu l'occasion de lire notre numéro spécial (du 8 janvier 1961 en français), écrivez-nous pour demander un exemplaire gratuit, pour vous-même ou pour vos amis.

Une année de désillusions

C'est sous le titre « L'année des désillusions » que le grand journal parisien du soir *Le Monde* a résumé l'année 1960. « Fusillade d'Alger, écrit l'éditorialiste, guerre civile au Laos, anarchie grandissante au Congo, tension à Cuba, grèves en Belgique, troubles sanglants d'Ethiopie, cette année s'achève dans une atmosphère bien lourde. Elle aurait pourtant dû être celle du rapprochement Est-Ouest. (...) L'enseignement principal de cette année troublée est qu'il n'y a pas d'espoir véritable de paix entre les deux mondes, aussi longtemps que l'un d'eux aspirera à une victoire totale (...). » La recrudescence de la tension internationale en 1960 se reflète également dans les statistiques de fin d'année publiées par l'O.N.U. Elle révèlent qu'en 1960, le Conseil de sécurité a tenu 71 réunions, alors qu'en 1959, il n'avait siégé que cinq fois. Mais ces multiples réunions n'ont pas permis au Conseil de résoudre les problèmes tels que celui du Congo, sans parler de la coexistence entre l'Est et l'Ouest. Du reste, l'une des « désillusions » de l'année a été justement l'O.N.U. elle-même, que *Le Monde* appelle « cette tour de Babel que les hommes ont reconstruite à New-York et où les mêmes mots: démocratie, liberté, justice, vérité, sont employés tour à tour pour désigner des conceptions parfaitement antagonistes ». La désillusion revient d'ailleurs comme un leitmotif dans la plupart des messages de Noël, dont voici une sélection prise au hasard: Le chancelier Adenauer: « Les nuages de politique étrangère se sont obscurcis et noircis pendant l'année qui vient de s'écouler. » L'archevêque de Cantorbéry: « Le monde est dans un triste état. » La reine Elizabeth d'Angleterre: « Nul ne saurait affirmer que l'année 1960 a été heureuse ou fructueuse pour l'humanité. Les disputes et les relations tendues, s'ajoutant à des désastres de la nature, ont contribué à l'incertitude et à l'atmosphère d'angoisse qui règnent dans le monde à l'heure actuelle. »

Sichem retrouvée

L'université Harvard a annoncé dernièrement qu'une équipe d'archéologues américains représentant dix universités, avait réussi à mettre au jour les restes de Sichem, la ville-forteresse où Abimélech, fils de Gédéon, se fit élire roi et qu'il fit détruire par la suite à cause d'une rébellion des habitants. Depuis longtemps, on savait l'emplacement approximatif de cette ville, aux environs de Nablus, village situé à l'extrémité ouest de la vallée séparant les monts Ebal et Garizim. A présent, les archéologues prétendent avoir découvert le site exact, près du village jordanien de Balatah, à l'extrémité est de la vallée. Ils ont trouvé, sur une étendue de dix hectares, des ruines qu'ils estiment dater de l'époque des patriarches, et des sceaux remontant à l'époque des prophètes. Sichem, en effet, fut connue d'Abraham et de Jacob.

La persécution en Pologne

Sous le titre « Le chef des Témoins de Jéhovah passe en jugement », *Le Monde* du 15 décembre 1960 a reproduit la dépêche suivante de l'A.F.P.: « Le procès de Wilhelm Scheider, chef pour la Pologne de la secte des Témoins de Jéhovah (interdite en Pologne depuis 1950), s'est ouvert mardi devant le tribunal régional de Lodz. On ne connaît pas jusqu'à présent les griefs exacts formulés contre Wilhelm Scheider. (...) En juillet dernier, dix membres de la secte des Témoins de Jéhovah avaient été condamnés à trois ans de prison chacun. » Quelques jours plus tard, *Le Monde* a publié le résultat du procès, comme suit: « M. Wilhelm Scheider, soixante-deux ans, chef des Témoins de Jéhovah pour la Pologne, a été condamné aujourd'hui à six ans de prison par le tribunal civil régional de Lodz pour avoir diffusé des publications illégales en Pologne. Il avait déjà été condamné en 1952 à la prison perpétuelle pour des délits analogues, mais avait été libéré en 1957 en vertu d'une amnistie. » Ainsi Scheider, qui vit l'intérieur des camps de concentration nazis pendant la guerre, va passer plusieurs années encore dans les geôles communistes, et toujours pour le même « crime »: avoir diffusé des bibles et des publications bibliques!

« Il y aura de grands tremblements de terre »

Ces paroles du Christ (Luc 21:11, *AC*) font partie de sa prophétie marquant la fin du présent ordre de choses, prophétie qui est en pleine voie d'accomplissement depuis 1914. Outre les guerres mondiales, on constate une nette recrudescence du nombre des séismes lesquels ont tué à eux seuls entre quinze et vingt mille personnes chaque année depuis la Première Guerre mondiale. Selon M. Georges Laclavère, secrétaire général de l'Union géodésique internationale, en dix ans, de 1948 à 1957, on a enregistré 64 grandes catastrophes, dont 17 tremblements de terre, 16 cyclones océaniques et deux éruptions volcaniques. Ces diverses catastrophes ont provoqué plus d'un million de morts, soit cent mille par an en moyenne!

OUI !

De nombreuses personnes actuellement vivantes ne mourront jamais!

Cela est-il réellement possible? Ne ridiculisez pas cette affirmation sans en avoir examiné les preuves. Celles-ci, tirées de la Bible, sont présentées dans le livre intitulé

C'EST ICI LA VIE ETERNELLE !

Cet ouvrage de plus de 300 pages vous permettra de trouver une espérance réelle. Etudiez-le, votre Bible en mains. Il vous convaincra qu'un jour, la mort sera définitivement vaincue.

C'est ici la vie éternelle! vous sera envoyé, franco de port, pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « *C'est ici la vie éternelle!* » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).